



LA LIBERATION D'ÉPERNAY
28 Août 1944

Archives municipales d'Épernay

∞ Dossier didactique ∞

Directrice : Mme LAKOMY

Professeur-animateur : M. de GOSTOWSKI

SOMMAIRE

Allocution de M. MACHET, maire, le 9 Septembre 1944 (1^{ère} partie) p. 3

Allocution de M. MACHET, maire, le 9 Septembre 1944 (2^{ème} partie) p. 4

Annexes :

- Allocution de M. MACHET, maire, le 9 Septembre 1944 (intégral) p. 6
- Article extrait du journal *L'Union*, n°6134 pp. 7-8
- Rapport du commissariat central d'Épernay au ministère de l'Intérieur, 13 Septembre 1944 pp. 9-14
- Proclamation du Comité de la Libération Nationale de la Marne, Compte-rendu de délibération du conseil municipal du 9 Septembre 1944 p. 15
- Organigramme de la France libérée p. 16
- Les étapes de la libération de la ville pp. 17-18

En couverture : Photographie de FFI en arme devant la sous-préfecture d'Épernay libérée (Collection du musée de la résistance nationale à Champigny)

**ALLOCUTION DE M. MACHET, MAIRE,
DU 9 SEPTEMBRE 1944
- Première partie -**

La ville d'Epernay est libérée dans la journée du 28 Août 1944 par les troupes américaines. (Annexe n°1).

Les FFI sparnaciens étaient sous équipés en terme d'armement. Ils ont pris contact avec les troupes américaines dès leur approche d'Epernay (vers Cuis) pour les guider dans la ville. Ils leur ont également indiqué les lieux de cantonnement des troupes allemandes et l'emplacement de leurs armes (ex. : DCA). Les FFI ont ainsi fait gagner du temps aux troupes américaines (7 heures). (Annexe n°3 - partie 2)

Les troupes allemandes étaient assez peu présentes à Epernay. L'objectif n'est alors pas de garder la ville mais de retarder l'avancée américaine. (Annexe n°2, n°3 partie 1 et voir la carte en annexe n°6).

Les destructions sont essentiellement dues aux chutes d'obus allemands et américains durant la libération de la ville (annexe n°6). Seule la destruction du pont de Marne est une destruction allemande stratégique. Un incendie volontaire a également été déclenché à la Banque Varin-Bernier (2, Avenue de Champagne) par les troupes allemandes pour des raisons inconnues. (Annexe n°3 - partie 1).

Il y a eu relativement peu de victimes : 12 soldats, 6 FFI et 10 civils. (Annexe n°2 et 3 - partie 5)

« [...] Le matin du 28 août dernier [...], une nouvelle que l'énorme majorité de nos concitoyens attendaient avec tant d'impatience se répandait. Les avant-gardes de l'Armée Américaine approchaient de la Ville.

Un immense espoir, mêlé d'inquiétude, étreignait tous les cœurs, le canon tonnait, la mitrailleuse crépitait, la joie était à peine atténuée par le souci des destructions possibles.

La nuit vint et le bruit du combat s'éteignant fit place aussitôt au roulement des innombrables chars et camions de l'Armée victorieuse.

Les pertes étaient peu élevées, trop cependant pour les familles qu'elles atteignent et à qui nous adressons nos condoléances émues.

Six membres des forces françaises de l'intérieur et six soldats Américains tués au combat, dix civils victimes du bombardement ou des tirs de mitrailleuses.

Epernay était libéré !

La joie éclatait partout et la foule reconnaissante ayant pavoisé les fenêtres acclamait nos Amis d'Outre Atlantique.

Nos concitoyens avaient-ils réfléchi à ce que nous devons à ces braves venus du Nouveau Monde pour chasser l'envahisseur détesté, je ne sais pas, mais leur enthousiasme était significatif. [...]

Allocution de M. MACHET (Maire), Compte-rendu de délibération du conseil municipal du 9 Septembre 1944, NC, Archives municipales d'Epernay.

Les Sparnaciens explosent de joie à l'arrivée des troupes américaines et des FFI qui viennent libérer la ville de 4 ans d'occupation. (Annexe n°1).

**ALLOCUTION DE M. MACHET, MAIRE,
DU 9 SEPTEMBRE 1944
- Deuxième partie -**

Dès le lendemain les troupes des Forces Françaises de l'Intérieur se montraient en Ville. Depuis de longs mois, sinon des années, préparées à l'attaque par de vaillants pionniers de la lutte anti-allemande dont le Chef Pierre Servagnat poussa le patriotisme jusqu'au plus haut sacrifice, ils avaient dans l'ombre mené une lutte active contre l'armée occupante, hâtant et favorisant à ce point l'avance de l'armée américaine que celle-ci gagnait sept heures sur son horaire de marche vers Epernay.

Le colonel Pierre Servagnat était à la tête du réseau sparnacien. La Résistance était organisée en groupes (ex. : groupe de Monthélon) ou en centaine. Ils appartenaient au réseau Possum. (Annexe n°2).

Vers les mêmes heures la Municipalité que j'ai l'honneur de présider, nommée par le Comité départemental de la libération, entrait en fonction.

Dès la libération, la Résistance remplace les institutions vichystes par leur propre organisation. En septembre 1944, la Municipalité d'Epernay a été nommée par le Comité départemental de la libération. (Annexe n°4)

[...] Contrairement à l'habitude, le Conseil Municipal avait donc commencé ses travaux avant d'être officiellement en fonction [...]. Je suis heureux d'y saluer M. le Sous-Préfet [...], représentant le Gouvernement dont le Président, le Général de Gaulle, notre inspirateur et notre chef, demeurera toujours pour nous le vivant modèle du patriotisme qui ne capitule jamais.

La Résistance chasse progressivement, au fil de son avancée, les instances du régime du Maréchal Pétain. Elle restaure la République et ses valeurs. Le régime de Vichy n'était donc pas républicain. Ce n'était qu'une parenthèse. (Annexe n°2, n°4 et n°5).

Il nous faut, en effet, conserver cet esprit de combat, car la lutte n'est pas terminée, ici, contre un ennemi caché et les agents qu'il a laissés, à la frontière où il se trouve rejeté aujourd'hui et derrière laquelle tant de ceux qui nous sont chers sont maintenus en captivité [...].

Dès la libération, les FFI procèdent à l'arrestation des personnes qui ont favorisé l'ennemi. 260 personnes sont ainsi arrêtées, emprisonnées et jugées. On parle de l'épuration qui durera jusque 1946. (Annexe n°2 et n°3 - partie 4)

Hélas ! D'autres ne reviendront plus, victimes de la barbarie allemande, ils sont allés grossir la phalange des héros qui [...] nous protègent et nous encouragent dans la voie qu'ils nous ont tracée et où nous nous efforçons de les suivre.

Nous ne les oublierons pas. Notre travail pour la Cité et le Pays en sera la preuve. »

Allocution de M. MACHET (Maire), Compte-rendu de délibération du conseil municipal du 9 Septembre 1944, NC, Archives municipales d'Epernay.

ANNEXES

Annexe n°1 : Allocution de M. MACHET (Maire), compte-rendu de délibération du conseil municipal du 9 Septembre 1944, NC, Archives municipales d'Épernay.

I. - Allocution de M. le Maire

Monsieur le Sous-Préfet,
Mesdames,
Messieurs,

Le matin du 28 août dernier, il n'y a pas encore deux semaines, une nouvelle que l'énorme majorité de nos concitoyens attendaient avec tant d'impatience se répandait. Les avant-gardes de l'Armée Américaine approchaient de la Ville.

Un immense espoir, mêlé d'inquiétude, étreignait tous les cœurs, le canon tonnait, la mitrailleuse crépitait, la joie était à peine atténuée par le souci des destructions possibles.

La nuit vint et le bruit du combat s'éteignant fit place aussitôt au roulement des innombrables chars et camions de l'Armée victorieuse.

Les pertes étaient peu élevées, trop cependant pour les familles qu'elles atteignent et à qui nous adressons nos condoléances émues.

Six Membres des forces françaises de l'intérieur et six soldats Américains tués au combat, dix civils victimes du bombardement ou des tirs de mitrailleuses.

Epernay était libéré !

La joie éclatait partout et la foule reconnaissante ayant pavoisé les fenêtres acclamait nos Amis d'Outre Atlantique.

Nos concitoyens avaient-ils réfléchi à ce que nous devons à ces braves venus du Nouveau Monde pour chasser l'envahisseur détesté, je ne sais, mais leur enthousiasme était significatif. Hommage spontané que je vous demanderai tout à l'heure de confirmer par une adresse à leur Chef.

Dès le lendemain les troupes des Forces Françaises de l'Intérieur se montraient en Ville. Depuis de longs mois, sinon des années, préparées à l'attaque par de vaillants pionniers de la lutte anti-allemande dont le Chef Pierre Sarvagat poussa le patriotisme jusqu'au plus haut sacrifice, ils avaient dans l'ombre mené une lutte active contre l'armée occupante, hâtant et favorisant à ce point l'avance de l'armée américaine que celle-ci gagnait sept heures sur son horaire de marche vers Epernay.

Vers les mêmes heures la Municipalité que j'ai l'honneur de présider, nommée par le Comité départemental de la libération, entrait en fonction.

Son activité s'est manifestée avec ardeur pour résoudre les problèmes les plus urgents, avec une égale volonté de bien faire. Les résultats peuvent paraître imparfaits, mais la tâche était grande et les moyens faibles, ce qui est cependant me permet d'envoyer l'avenir sous un jour favorable.

Contrairement à l'habitude, le Conseil Municipal avait donc commencé ses travaux avant d'être officiellement en fonction, la réunion de ce jour comble cette lacune. Je suis heureux d'y saluer M. le Sous-Préfet qui a bien voulu l'honorer de sa présence, sacrifiant quelques instants de sa journée fort remplie pour les passer avec nous, représentant le Gouvernement dont le Président, le Général de Gaulle, notre inspirateur et notre chef, demeurera toujours pour nous le vivant modèle du patriotisme qui ne capitule jamais.

Il nous faut, en effet, conserver cet esprit de combat, car la lutte n'est pas terminée, ici, contre un ennemi caché et les agents qu'il a laissés, à la fron-

tière où il se trouve rejeté aujourd'hui et derrière laquelle tant de ceux qui nous sont chers sont maintenus en captivité : prisonniers de 1940 et détenus de la lutte secrète dont nous attendons si impatiemment le retour. Qu'ils soient assurés que leur souvenir ne nous quitte pas.

Hélas ! d'autres ne reviendront plus, victimes de la barbarie allemande, ils sont allés grossir la phalange des héros qui, de leur petite tombe militaire, ou des fosses communes de la gestapo nous protègent et nous encouragent dans la voie qu'ils nous ont tracée et où nous nous nous efforçons de les suivre.

Nous ne les oublierons pas. Notre travail pour la Cité et le Pays en sera la preuve.

Transcription de l'article (extrait) :

CE QUE FUT LA JOURNÉE HISTORIQUE DU 28 AOÛT 1944

[...] L'entrée par Bernon

[...] A 1 500 mètres de [Cuis], nous rencontrâmes une autre colonne américaine. Nous interrogeâmes l'officier qui la commandait. Il nous expliqua qu'il voulait envoyer au Mont-Bernon une patrouille pour reconnaître les positions ennemies. [...]

Nous parvenons sans encombre à proximité de la dernière crête précédant le Mont-Bernon. Soudain, en longeant un petit bois, nous apercevons une série d'Allemands couchés à la lisière, à quelques mètres de nous, qui nous mettaient en joue. Immédiatement nous ouvrons le feu et l'ennemi déguerpit, abandonnant du matériel. La voiture blindée qui accompagnait nos jeeps tire quelques coups de canon puis s'avance jusqu'au sommet de la côte pour observer ce qui se passait sur le Mont-Bernon. Nous avons mis pied à terre et inspections les fourrés lorsque, tout à coup, plusieurs violentes détonations retentirent et la blindée, touchée de plein fouet par un obus tiré d'une pièce de D.C.A. située en contrebas, commença à flamber. Deux Américains y restèrent et les deux autres, en sang, parvinrent à s'échapper et à nous rejoindre : immédiatement les voitures firent demi-tour et regagnèrent à toute allure leur point de départ.

A ce moment, les Américains résolurent d'envoyer des fusants sur tous ces bois et nous eûmes juste le temps de faire prévenir notre colonne qui déjà approchait du lieu de combat. Quelques minutes après, les explosions se succédaient à intervalles réguliers. [...]

Nous arrivâmes, par la ferme des Forges, jusqu'à la route nationale où les Américains pénétraient dans la ville d'Épernay. [...]

Nous nous précipitâmes ensuite à la gendarmerie, où étaient rassemblés les chefs de la Résistance d'Épernay. Immédiatement le groupe de Monthélon fut scindé en trois équipes ; chacune d'elles reçut une mission à remplir [...].

Remise du drapeau

Sur le Jard, un groupe de la police et de la gendarmerie, ainsi que des membres des centaines Dehu, Gorin et André, « ferrailèrent » avec les Allemands, qui se replièrent.

Le soir, la ville était conquise et entièrement calme. Dès le lendemain matin, nous remettions à la cité d'Épernay le drapeau en toile de parachute, que nous avions précieusement conservé depuis de longs mois, en vue de ce jour tant désiré.

Alors la foule, se répandant dans les rues, clama sa joie et sa satisfaction, cependant que les collaborateurs étaient appréhendés par les policiers et les F.F.I. et, soustraits à la vindicte populaire, allaient accomplir un petit stage dans les prisons de la ville, pour certains, trop court, hélas !

Le Comité de Libération, sous la présidence de M. Coustillet, prit les dispositions indispensables à l'installation de la nouvelle municipalité et à la bonne marche du ravitaillement de la population.

Le sous-préfet ayant quitté son poste, je dus pendant quelques jours assumer la fonction en attendant que le Comité départemental de la Libération désignât un remplaçant. Ce fut mon ami Kinet qui fut chargé d'administrer l'arrondissement d'Épernay. Le commissaire de la République Grégoire Guiselin vint lui-même donner l'investiture après qu'il eût proclamé le rétablissement de la République.

Dans tout l'arrondissement, le bonheur était à son comble. Les manifestations se multipliaient pour célébrer la délivrance et pleurer nos morts.

P. Servagnat

Annexe n°3 : Rapport du commissariat central d'Épernay au ministère de l'Intérieur, 13 Septembre 1944, Archives municipales d'Épernay, NC (ancien 4H11).



~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA
POLICE NATIONALE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

EPERNAY le 13 Septembre 1944

Le Commissaire Central
à

COMMISSARIAT CENTRAL
d'EPERNAY

tél : 172
-:-

Monsieur le SECRETAIRE GENERAL pour la Police
de la Région de CHALONS-sur-MARNE

N° 4246

Par lettre N°2277/S.P. en date du 5 Septembre, vous me demandez de vous faire parvenir un rapport circonstancié sur les événements qui se sont déroulés dans la circonscription d'EPERNAY depuis le dimanche 27 Août 1944.

J'ai l'honneur de vous rapporter ci-dessous les circonstances qui ont entouré la "libération" d'EPERNAY, exposées conformément aux descriptions contenues dans la lettre précitée :

1°- Conditions d'évacuation des troupes allemandes -

Le mardi 28 Août, jour de la libération d'EPERNAY, il ne reste plus, dans la ville et dans ses environs, que quelques éléments allemands, peu nombreux, chargés de retarder, par des escarmouches d'arrière-garde, l'avance des troupes alliées.

Les Services et la plus grande partie des forces ennemis ont, en effet, évacué les jours précédents, et il ne semble pas que les allemands aient l'intention de se retrancher dans la ville pour s'y défendre farouchement.

Les premiers éléments blindés américains se présentent devant EPERNAY vers 17 heures 45, à la fois par la route nationale N°51, passant par PIERRY, et par la route nationale N°3.

Une batterie allemande, en position à la Goesse, prise sous le feu des chars alliés, ne riposte pas et, six minutes après l'ouverture du feu, est abandonnée par ses occupants. Cet obstacle étant annihilé, les blindés américains peuvent pénétrer dans EPERNAY par l'Avenue Foch.

Une partie du personnel de la batterie précitée, composée de 3 hommes commandés par un Officier, se réfugie, après s'être approvisionné en munitions à son cantonnement, dans le

.../....

Théâtre, Place Thiers, où ces hommes tentent de constituer un nid de résistance qui est rapidement réduit.

A partir de 20 heures, on peut admettre qu'il ne reste plus d'éléments allemands dans la ville même d'EPERNAY, c'est-à-dire sur la rive gauche de la Marne.

Sur la rive droite du fleuve, quelques éléments ayant 1 char et 1 pièce anti-chars à sa disposition, tentent une résistance assez faible, sans beaucoup d'esprit combatif. A partir de 23 h 30, on peut considérer cette rive de la Marne comme également abandonnée par l'ennemi, après qu'il eut toutefois, vers 23 h 20 et malgré les efforts tentés par les "F.F.I." pour l'en empêcher, réussi à faire sauter le pont de la Marne.

En résumé, l'évacuation des troupes allemandes, présentes à EPERNAY et dans les environs, s'est échelonnée entre 19 heures et minuit, en décrochant rapidement devant l'adversaire et pratiquement sans combattre.

A part la destruction du pont de la Marne, il ne semble pas que l'ennemi se soit livré à des destructions systématiques ou à des actes de banditisme particuliers.

Toutefois, un certain nombre de projectiles américains ou allemands sont tombés sur la ville y occasionnant les déprédations suivantes :

- immeuble : 46. Avenue de Champagne, appartenant à M. MARTEL - chute de 5 obus - dégâts très importants (200.000 francs environ) aucun sinistré.
- immeuble : 61. Avenue de Champagne, appartenant à M. LEMAIRE - chute d'un obus - dégâts peu importants (10.000 francs environ) aucun sinistré.
- immeuble : 53. Avenue de Champagne, appartenant à M. BURTIN - chute d'un obus - dégâts assez importants - aucun sinistré.
- immeuble : 58. Avenue Foch, appartenant à Mme DEBONNADONNA et loué par Mme CARTIER, baraliste, chute de 5 obus - dégâts très importants - aucun sinistré.
- maisonnette Rue des Crépons, appartenant à M. CHABOT - chute d'un obus - dégâts insignifiants - aucun sinistré.
- moulin de la Goesse, appartenant à M. JOUY - chute de 12 obus - dégâts peu importants.
- maison : 12. Rue du Comte Lambertye, appartenant à M. COURTAUX René - chute d'un obus - dégâts peu importants - aucun sinistré mais le propriétaire a été blessé mortellement.
- immeuble : 22 & 24 Rue de Reims, appartenant à M. FORTIN - chute de 3 obus - dégâts assez importants - aucun sinistré.
- immeuble : 23. Rue de Reims, appartenant à M. Le BONVALET - chute d'un obus - dégâts peu importants - aucun sinistré.

.../....

- immeuble : 31. Rue de Reims, appartenant à Mme SAUVIGNER - chute de nombreux obus - dégâts très importants - 3 familles sinistrées : famille HENRY (3 personnes) - famille LAMBINET (3 personnes) - famille DELPEUCH (4 personnes).

- immeuble : 28. Rue des Mariniers, appartenant à M. FORTIN - chute de 3 obus - dégâts peu importants - aucun sinistré (2 obus non éclatés non pas encore été enlevés).

- station Centrale Electrique, 2. Rue de l'Electricité - chute de nombreux obus - dégâts assez importants.

- gazomètre de l'Usine à Gaz, Quai Jules Lobet - chute de nombreux obus de petit diamètre - dégâts peu importants.

- immeuble : 2. Avenue de Champagne - Banque "Marin-Bernier" - incendie mis volontairement par des militaires allemands - 3 foyers différents - dégâts très importants (200.000 francs environ) - aucun sinistré.

2°- Action des Forces Françaises de l'Intérieur au cours et après l'évacuation -

Très sérieusement handicapées par le manque presque total d'armement, les "F.F.I." n'ont pu, au cours des opérations de décrochage de l'armée allemande, entreprendre aucune action directe contre l'ennemi battant en retraite.

Toutefois, beaucoup de ses membres ont rendu d'innombrables services, en particulier en assurant la liaison avec les troupes américaines, en indiquant à nos alliés l'emplacement des éléments allemands chargés de faciliter la retraite (batteries ..) enfin en conduisant à travers les rues de la ville les colonnes de l'armée de la libération.

Après l'évacuation, les "F.F.I." se sont consacrés et se consacrent encore à la poursuite et à la destruction des éléments ennemis isolés qui subsistent encore dans la région d'EPERNAY.

3°- Rôle et attitude de la Police pendant les journées de la libération -

Par rapport N°4223 du 6 Septembre, je vous ai rendu compte de ce qu'a été l'action de la Police sparnacienne au cours de ces journées difficiles.

Je vous transmets, sous ce pli, copie de ce rapport auquel je ne saurais ajouter quoi que ce soit, si ce n'est que je n'ai eu qu'à me louer grandement de la conduite des gradés et des hommes placés sous mon commandement.

4°- Arrestations réalisées postérieurement à l'évacuation allemande -

Les arrestations réalisées après le départ des troupes

.../....

allemandes ont été effectuées en totalité par des membres des "F.F.I." parmi lesquelles se trouvaient quelques Inspecteurs de mon service, qui ont opéré, en l'occurrence, en qualité de "F.F.I." et non point en qualité de fonctionnaires de Police. 260 arrestations ont été opérées, se répartissant comme suit : 144 hommes et 116 femmes.

La Commission N.A.P. dont M. MARTIN, 1er Adjoint au Maire d'EPERNAY est Président, siège chaque jour à la Maison d'Arrêt, à l'effet de savoir s'il y a lieu de maintenir les arrestations effectuées. La culpabilité de chaque détenu est examinée et plusieurs d'entre eux, qui ont été reconnus comme n'ayant jamais favorisé l'ennemi, ont été relâchés.

5°- Victimes parmi la population civile et la Police -

Il n'y a pas eu à déplorer, au cours de ces différentes journées, de perte parmi les fonctionnaires de Police.

Par contre, les divers éléments militaires en présence et la population civile ont eu à enregistrer des victimes, dont la liste suit :

Victimes civiles :

10 personnes blessées mortellement :

CONTET Joseph, 65, Rue Chaude Ruelle,
SCHNARD Pierre, 15, Rue Malskoff,
FREYSZ Salomé, 62, Avenue de Champagne,
MOEBS Jacques, 15, Rue Champ Reton,
LEVERT Pierre, 20, Rue des Huguenots,
MAINE Victor, 2, Rue Abelé,
COURTY Edmond, 29, Avenue Poch,
COURTAUX René, 12, Rue du Comte Lambertye,
LAVAL Georges à CUMIERES,
VIRGA Madeline, 74, Avenue de Champagne,

Victimes militaires ou "F.F.I." :

6 Membres des "F.F.I." blessés mortellement :

MOLIN Camille, 14, Rue de la Poterne,
FOURNY René, 12, Rue des Mariniers,
PERNET Jacques, 27, Avenue Jean Jaurès à MAGENTA,
PLAS Marcel à LAGRAULIERE (Corrèze)
WATHIER Robert, 47, Rue Thiercelin,
KILMERMAN Roger à ATHIS (Marne)

12 militaires blessés mortellement :

De nationalité américaine :

HOLTZ Michael,
JENNIGS Harold,
KOS Charles,
STEPHENS Virgil
X.....
X.....

.../....

De nationalité allemande :

IMIALSK,
KLINGENBERG Otto,
KLUGE Rudolf,
LANGE Adolf,
X.....
X.....

6°- Renseignements divers -

a) Matériel abandonné par les allemands :

Tout l'armement et toutes les munitions laissés sur place par les Allemands, ont été entreposés à la Caserne "Rolland" par les soins de la Gendarmerie. Ce dépôt, très important, comprend plusieurs tonnes de matériel.

34 voitures automobiles ont été laissées par l'armée allemande au garage "Renault" : 12 véhicules presque terminés au départ de l'armée allemande et pouvant être disponibles sous quelques jours - 18 véhicules peuvent être remis en état, sous réserve de pièces : pneus et roues - les 4 autres véhicules sont sans intérêt.

b) Etat des installations de service public -

a) Le réseau d'adduction d'eau n'a subi aucun dommage, l'approvisionnement de la Ville en eau n'a pas été interrompu. Le réseau électrique a subi quelques dégâts par suite du bombardement par des avions anti-chars et de la destruction par explosifs du pont provisoire en bois sur la Merne : 3 transformateurs de 2.000, 3.000 et 4.000 KVA avariés : cuves crevées, bornes cassées, perte d'environ 5.500 kgs d'huile de transformateur; mur et cloisons du laboratoire des compteurs perforés, quelques appareils et compteurs électriques endommagés; toutes les lignes extérieures haute tension coupées (seule l'alimentation d'EPERNAY-Ville a pu être maintenue) dégâts en différents points du réseau basse tension, notamment à la Coesse et Avenue de Champagne.

Les canalisations du gaz n'ont pas été endommagées sur le territoire d'EPERNAY. Le gazomètre, sis Quai Jules Lobet, a été perforé en de nombreux points à la suite de l'explosion du pont provisoire en bois sur la Merne.

b) Les relations téléphoniques ont toujours été maintenues à l'intérieur de la Ville.

c) Le moulin de la Coesse a été dans l'obligation de cesser de tourner du 28 Août à 19 h 30 au 31 Août au matin, par suite des dégâts causés aux bâtiments par le bombardement.

.../....

d) Les réseaux ferroviaires et routiers à l'intérieur du territoire d'EPERNAY n'ont pas été endommagés.

Toutes les Administrations, à l'exception de la S.N.C.F. et des P.T.T., fonctionnent comme par le passé.

Le Commissaire Central
Signé : Gérard BRETON.

COPIE, transmise à :

Monsieur le Maire d'EPERNAY

EPERNAY, le 13 Septembre 1944
Le Commissaire Central



ARCHIVES MUNICIPALES D'EPERNAY

Annexe n°4 : Proclamation du Comité de la Libération Nationale de la Marne, Compte-rendu de délibération du conseil municipal du 9 Septembre 1944, NC, Archives municipales d'Épernay.

**III. — Proclamation du Comité
de la Libération Nationale
de la Marne**

M. le Maire. — Mesdames, Messieurs, je vais vous donner lecture de la proclamation du Comité de la Libération Nationale de la Marne.

« Au nom du Peuple Français,

« Au nom du Général de Gaulle, Chef du Gouvernement provisoire de la République Française,

« En vertu des pouvoirs qui nous ont été conférés, et en ma qualité de Président du Comité de la Libération Nationale de la Marne,

« Je déclare déchu de toute autorité et de tout pouvoir le Maréchal Philippe Pétain et aboli le Gouvernement qu'il a constitué.

« Je proclame l'avènement de la République et le rétablissement de notre devise nationale : Liberté, Égalité, Fraternité.

« Je constate que le Gouvernement provisoire, présidé par le Général de Gaulle est voulu et acclamé par l'immense majorité du Pays.

« Je proclame qu'il doit être reconnu désormais comme la seule autorité en France et dans tout l'Empire français.

« Je déclare déchue la Municipalité d'Épernay.

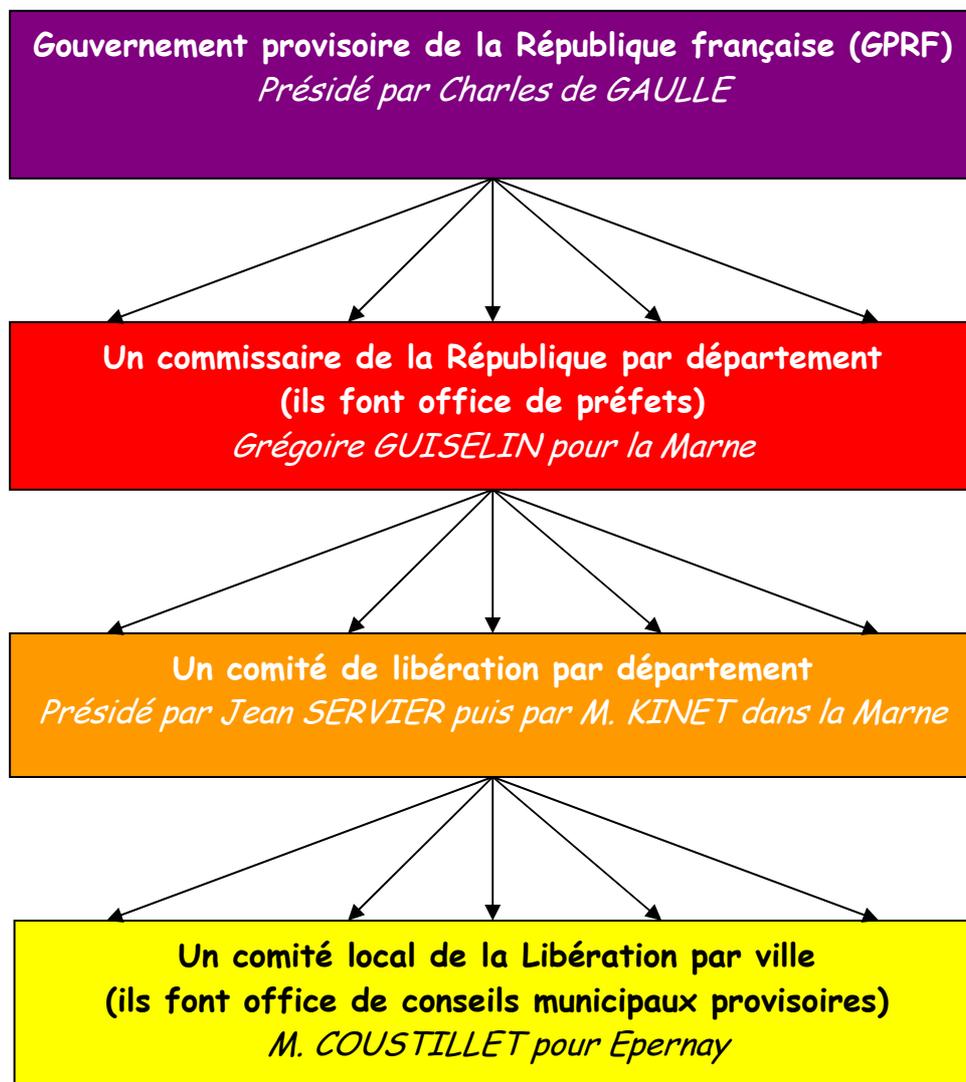
« J'investis le Comité local de la Libération Nationale d'Épernay pour administrer provisoirement la Ville d'Épernay. »

Fait à Reims, le 28 Août 1944

Le Président du C. D. L. N.

Jean SERVIER

Annexe n°5 : Organigramme de la France Ibérée.



Annexe n°6 : Les étapes de la libération de la ville.

LA LIBERATION D'EPERNAY (28 Août 1944)



Carte réalisée à partir des documents conservés aux Archives municipales d'Epernay : 1I11 et NC (ancien 4H11)

Impacts d'obus



Carte réalisé à partir des documents conservés aux Archives municipales d'Épernay : 1I11 et NC (ancien 4H11)